

Marion Mas
La Comédie humaine : un idéalisme en tensions.

Les rapports de Balzac à la notion de l'idéalisme sont vastes et complexes. Afin d'identifier les contours et les enjeux de cette notion dans *La Comédie humaine*, cette communication se propose d'abord modestement de procéder à une mise au point des formes que prend la critique de l'idéalisme chez Balzac philosophe, puis chez Balzac écrivain, en s'appuyant sur les riches travaux de la critique balzacienne. Dans un second temps, elle esquisse une mise en perspective, en montrant que les voies prises par la critique de l'idéalisme, au plan philosophique comme au plan romanesque, impliquent, dans l'univers romanesque, une tentative de ré-enchantement du monde.

On ne peut pas approcher la question de l'idéalisme sans rappeler que Balzac commença sa carrière en philosophe, et, en conséquence, sans faire un détour par les *Notes philosophiques*¹, regroupant des commentaires de philosophes et des amorces d'essais, et notamment, un *Discours sur l'immortalité de l'âme*², que le jeune homme de vingt ans écrivit autour de 1818. Ce *Discours* est particulièrement intéressant, car il révèle une méfiance du jeune homme à l'égard du langage philosophique³ et des abstractions, que Balzac qualifie de nébuleuses et qui présentent le toujours le risque du dogmatisme selon lui. De cette attitude découle une tendance déterminante pour l'écriture romanesque ultérieure, à savoir la conviction que l'idée pure n'exprime rien si on ne peut en donner une représentation : l'idée ne devient idée que lorsqu'elle s'épanouit en une figuration. En outre, ces premiers essais exprimant « la volonté de rendre compte systématiquement des faits par la découverte de leur causes, et de ces causes par des principes premiers⁴ », on peut proposer de lire les déclarations préfacielles présentant *La Comédie humaine* comme un vaste système démonstratif et déductif exposant les effets, les causes et les principes de la société et de l'homme⁵ comme une réponse aux impasses spéculatives des essais philosophiques.

Cette démarche explicative s'accorde avec la critique des abstractions, car dans le roman de la société, tout peut être motivé, et par une rationalité concrète. Ainsi, les difficultés à aborder rigoureusement le concept d'idéalisme dans le champ philosophique se révèlent fécondes au plan littéraire. Mais ce, au prix aussi d'un infléchissement, en roman, de la notion d'idéalisme vers celle d'« absolu », lequel renvoie à l'« inconditionné⁶ », et vers celle d'« idéal », dont les (très nombreuses) occurrences montrent qu'il désigne tantôt la perfection, tantôt les illusions. Le romanesque balzacien se fonde sur le deuil de l'idéal : que l'on songe au sort des chercheurs d'absolu (Frenhofer, Lambert ou Claës)⁷, qui, dans leur quête, perdent la raison ou la vie, ou à la cohorte de personnages qui, pour affronter le monde, doivent perdre leurs illusions (Rastignac, Lucien de Rubempré), mais aussi leur innocence et leur probité, sous peine d'échouer ou de vivre dans un monde isolé et factice, comme Honorine⁸ par exemple. À l'idéal, le roman oppose donc expérience, lucidité et pragmatisme, lesquels impliquent diverses formes de compromission et de désenchantement.

Pour autant, et malgré tout un pan de la création balzacienne « deuxième manière », se présentant comme une plongée dans la médiocratie bourgeoise et dans le « positif » (*Les Employés*, *Le Député d'Arcis*, *Les Petits bourgeois*⁹, à titre d'exemple, respectivement parus en 1837, 1847 et 1854), l'écriture balzacienne manifeste avec persistance un refus de la mécanisation du monde. Il est symptomatique que dans les romans apparemment les plus désenchantés ou les plus ancrés dans le positif, on trouve des personnages ambivalents, et notamment des personnages d'artistes en lesquels le roman valorise à la fois une forme de pragmatisme et une forme d'idéalisme. On pense aux peintres qui réussissent, comme Bridau, Léon de Lora ou Grassou. La valorisation de ces deux postures contradictoires passe par la trajectoire narrative des personnages¹⁰ et leur caractérisation – Léon de Lora et Joseph Bridau cultivent salutairement la « blague » et le calembour, ce qui leur permet d'échapper au risque de se prendre au sérieux et à celui de l'embourgeoisement – et par l'écriture caricaturale. Par exemple, dans *Pierre Grassou*, l'écriture caricaturale mobilisée dans la description de la famille bourgeoise venue se faire tirer le portrait¹¹ dépasse de loin la satire. Présentant au lecteur une *ekphrasis* anticipée à la Arcimboldo, le roman offre une vision déformée et quasi fantastique de la réalité, qui lui confère une profondeur

¹ *Notes philosophiques*, *Œuvres diverses* [OD], Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », édition de P.-G. Castex, 1990, t. I. Toutes les références aux textes de Balzac renverront à l'édition de la « Pléiade » de P.-G. Castex.

² *Œuvres diverses* [OD], Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », édition de P.-G. Castex, 1990, t. I.

³ Pour une excellente mise au point de ces questions, voir l'article de Henri Gauthier, « Les Essais philosophiques du jeune Balzac », *L'Année balzacienne* 1983 (pp.95-114).

⁴ Henri Gauthier, « Les Essais philosophiques du jeune Balzac », *L'Année balzacienne* 1983, p. 113.

⁵ Voir notamment la Lettre à madame Hanska du 26 octobre 1834.

⁶ Nous renvoyons ici à l'excellente communication de Virginie Tellier, prononcée lors de la séance des doctoriales de la SERD du 10 novembre 2012.

⁷ Sur ce sujet, nous renvoyons à la communication de Virginie Tellier, mentionnée ci-dessus, et à celle de Marian Ballastre, prononcée le même jour.

⁸ *Honorine*, *La Comédie humaine*, t.II.

⁹ Rappelons que *Le Député d'Arcis* et *Les Petits bourgeois* sont des romans inachevés.

¹⁰ De la pauvreté à une réussite présentée comme mérité pour les deux premiers, en raison de leur talent. Grassou, lui, est nul et ne mérite pas son succès obtenu par acharnement et en raison du pharisaïsme du public. Ce que le roman valorise, ce n'est certes pas l'acharnement de Pierre, mais une lucidité qui se manifeste dans sa capacité à reconnaître ses propres limites et le talent des autres, et surtout, à combattre effectivement la laideur en remplaçant ses propres « croûtes » par des chefs d'œuvres contemporains, dans la galerie de son beau-père.

¹¹ *Pierre Grassou*, *La Comédie humaine*, t. VI, *op. cit.*, p.1103.

inquiétante. Ce que l'écriture caricaturale met en lumière, c'est un invisible donnant de la profondeur au réel, dans un vacillement qui invite le lecteur à penser.

Pour conclure, on retiendra l'ambivalence caractéristique du rapport de Balzac à l'idéalisme. Si les textes philosophiques et les textes romanesques expriment une vive critique à l'encontre de l'idéalisme philosophique et des abstractions, ils valorisent un idéal entendu comme horizon spirituel ou supplément d'âme, à condition que cette orientation de l'esprit s'accompagne de lucidité. Si le roman balzacien valorise l'idéalisme, c'est un idéalisme horizontal, inscrit dans le monde (et non un monde des idées autonome), conçu comme une profondeur de champ, et qui pourrait être redéfini à la fois comme une puissance d'intensification du réel et comme un coefficient d'inquiétude affectant toute chose.

Indications bibliographiques à propos de l'idéalisme balzacien :

- Per Nykrog, *La Pensée de Balzac dans la Comédie humaine. Esquisse de quelques concepts-clé*. Munksgaard, Copenhague, 1965.

- Henri Gauthier, « Les Essais philosophiques du jeune Balzac », in *L'Année balzacienne*, 1983, p.95-114.

-Alain Vaillant, « "Cet X est la parole" : la littérature, ou la science mathématique de l'homme », in José-Luis Diaz et Isabelle Tournier (dir.), *Penser avec Balzac*, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 2003, p. 107-121.

-Alain Vaillant, « Balzac, philosophe-blogueur », in Jacques-David Ebguy (dir). *Un matérialisme balzacien ?* Mis en ligne le 14/02/2011 sur le site du [Groupe international de recherches balzaciennes](#).

-José-Luis Diaz, « Penser la pensée », in José-Luis Diaz et Isabelle Tournier (dir.), *Penser avec Balzac*, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 2003, p. 39-45.

-Jacques-David Ebguy, « Introduction » aux journées d'étude « *Un matérialisme balzacien ?* » Mise en ligne le 14/02/2011 sur le site du [Groupe international de recherches balzaciennes](#).